

## Vive le conservatisme de gauche !

Aujourd'hui, dans l'Essai du jour :  
Nathanaël Dupré La Tour, *L'instinct de conservation*, éditions Le Félin, janvier 2011,  
135 pages, 10,90 euros.



([laprocure.com](http://laprocure.com) - cc)

« On met plus de passion à obtenir ce que l'on n'a pas qu'à conserver ce que l'on a », disait Stendhal. Nathanaël Dupré La Tour, né en 1977, père de trois enfants, signale la quatrième de couverture, n'est pas de cet avis : l'instinct de conservation a encore de beaux jours devant lui. Son livre est un parti pris courageux pour le conservatisme ! Pardon pour le conservatisme éclairé... car ce n'est pas parce qu'il condamne « *la nivellation* » moderne, l'abolition de séparations patiemment construites - le fait de ne pas travailler le dimanche par exemple - , ce n'est pas parce qu'il croit au pouvoir des institutions, des administrations publiques, qu'il défend l'Ancien Régime. On peut être las du révolutionnarisme de salon, et du réformisme de façade, sans rejeter la Révolution des Droits de l'Homme...

D'autant que ce qui désespère ce jeune auteur, c'est, avant tout, la désespérance de la jeunesse française. Elle aurait cessé majoritairement - 95% - de croire en un avenir meilleur. Il postule d'entrée de jeu que nos modèles sociaux sont remis en cause par deux charges importantes que les générations actuelles cèdent aux suivantes : la dette publique et la dette écologique. Reporter sur les générations futures les coûts et les dépenses d'aujourd'hui revient à s'extasier devant un jackpot géant et s'exclamer « *Tant que je gagne je joue!* ». Dans la vraie vie on appelle ça le *crédit revolving*...

La classe politique est évidemment une des causes de cette fuite en avant. Dupré La Tour argue que la modernité a substitué à la prise de conscience collective une armée de « *providentialistes* » qui font profession de foi de « *prométhéisme* » qu'ils soient de droite ou gauche. Les mêmes qui vouent un culte au progrès technique en tant que symbole de la modernité. « *Progrès?* » demande l'auteur. Ni bon ni mauvais, c'est quelque chose qui va vers l'avant. Après tout, on dit aussi de la maladie qu'elle progresse.

Cette frénésie réformatrice s'appelle le « *bougisme* ». Or, à ce « *bougisme* » ambiant, les conservateurs préféreront le culte lucide du progrès, en prenant acte du fait que tout ce qui bouge n'avance pas. Ce que Nathanaël Dupré La Tour appelle joliment le « *méliorisme* ». Néologisme qui symbolise l'optimisme raisonné.

Et dont l'Europe, qu'il connaît bien, pour avoir écrit une thèse sur la dissidence tchèque, serait à ses yeux, ce qui lui fait obstacle. La naissance de l'UE fut l'expression d'un courage politique sans précédent. Jusqu'au référendum de mai 2005, où les peuples manifestèrent leur réprobation. « *Pourquoi alors ne pas dissoudre le peuple et en élire un autre?* », aurait claironné Bertolt Brecht!

Qu'est-ce alors que l'instinct de conservation ? Au commencement, nous dit Dupré La Tour, il y a dans l'attitude conservatrice une certaine forme d'inquiétude, liée à la conscience intime de notre finitude: « *Être conservateur, dit-il, c'est d'abord se savoir périssable* ». C'est ensuite faire gré à la désobéissance de manière à renouer avec l'humanisme radical. Les

conservateurs d'autre part cultivent l'ordre avec la volonté de réinstaller une liturgie dans le chaos du monde. Ils défendent avec énergie les institutions. Ils ne démantèlent pas l'Etat. Ils luttent contre tous ceux qui font publicité de leur vie privée. Ils séparent à outrance leurs activités. Ils outrepassent l'individualisme sauvage afin de reconstruire ce lien que nous avons rompu avec les générations futures. Ils se méfient des imprécateurs romantiques, des grands émotifs, et préfèrent les intellectuels lucides qui prennent au sérieux la Science, tel Gaston Berger (1896-1960), le père de la prospective. Le conservateur n'est pas un précautionneux. S'il combat le libéralisme affairiste, et le consumérisme, il entend renforcer les ordres – la séparation des pouvoirs – qui garantissent le vivre ensemble. Vous l'aurez compris, l'ennemi du libéralisme révolutionnaire est ami du conservatisme social. Et ne me demandez surtout pas de quel bord est l'auteur ?